

L'objet, une scénographie du banal - Frac des Pays de la Loire



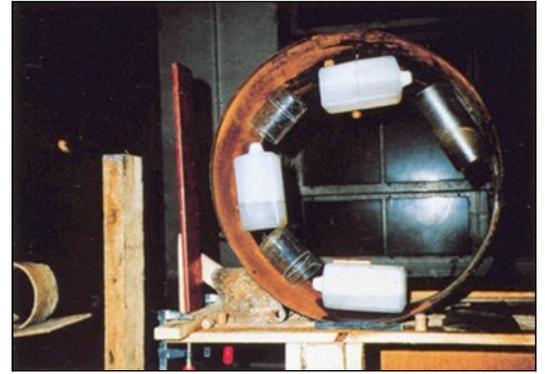
Patrick Tosani
Masque n° 13

130 x 150cm

1999

Édition 2/5

Photographie couleur c-print, collée sur plexiglas, dibond et châssis



David Weiss et Peter Fischli
Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses)

1985 - 1987

Film 16 mm couleur sonore

Durée : 29'30"

à propos des oeuvres

Patrick Tosani

Né en 1954 à Boissy-l'Aillier (Val-d'Oise), il vit à Paris. Après des études d'architecte, il se consacre exclusivement à la photographie. Par des opérations plastiques radicales qu'il choisit d'entreprendre à partir d'un objet familier : décontextualisation, fragmentation, isolement de son cadre usuel, recherche de points de vue inhabituels (vue rapprochée, contre-plongée), Patrick Tosani, parvient à faire oublier la fonction de l'objet choisi, à nous détourner de son sens premier. Quatre séries utilisent les différents vêtements du corps, l'un des liens entre ces séries pourrait être le corps fragmenté par son enveloppe vestimentaire. Tosani y manipule des chaussures, des pantalons, ou encore des chemises. "Je pense que précédemment lorsque je photographiais des corps très concrètement dans des séries plus anciennes, en montrant des têtes, des fragments de corps mais également si l'on remonte plus loin avec les objets que j'ai pu utiliser, il y avait régulièrement l'idée de tourner autour des choses, de tourner autour des objets et de tourner autour du corps. J'ai toujours photographié la périphérie, les extrémités. Dans le vêtement, le vêtement qui contourne le corps, qui l'enveloppe, c'est quelque part une prolongation de cette question du "autour. Ainsi, le pantalon devient masque au premier regard puis se découvre pantalon dans la profondeur de l'image. Le flou périphérique, la profondeur de champ, le changement d'échelle, le point de vue, tout participe à la transformation de l'objet pour proposer au spectateur une scénographie de l'étrange.

David Weiss et Peter Fischli

Nés en 1952 et 1946 à Zürich. Vivent à Zürich.

Des histoires en objets. Le Cours des choses est un film où des objets du quotidien, pneus, chaises, planche de bois, tige de métal tiennent le rôle principal. Il décrit un certain nombre d'événements liés les uns aux autres par de surprenantes relations de causalité : en tournoyant sur lui-même, un sac poubelle détord la corde à laquelle il est accroché, se rapprochant ainsi peu à peu du sol jusqu'à toucher le sommet d'un pneu posé en dessous, lequel se met à rouler sur un plan incliné puis frappe une planche qui lui donne une impulsion supplémentaire qui provoque la glissade d'une échelle, laquelle en basculant déclenche à son tour une nouvelle réaction...des liquides se répandent, des objets s'enflamment, se déroulent, explosent le long d'un circuit. Un bric-à-brac d'objets usuels ou de matières diverses, résidus de la consommation quotidienne mais aussi de relations de causes à effets qui, quoique fort diverses, sont néanmoins des variétés de relations de cause à effet : torsion, réactions chimiques, pesanteur, écoulement, gonflage, combustion, etc.

La chaîne de causalité qui est le sujet du film n'a aucune fonction ni objectif. L'œuvre présente une succession d'événements sans finalité autre que le renouvellement des expériences en continu. Elle développe cependant un irrésistible sentiment de suspense, le danger étant ici, l'interruption accidentelle de la chaîne en raison d'un dérèglement fortuit. En fait, le film est extrêmement élaboré en terme de montage. Il dissimule ses moyens, pas de rupture visible, mais une continuité qui semble évidente dans la suite du récit. Le jeu consiste à détourner de leur usage habituel des

objets dégagés de la fonction utilitaire pour laquelle ils ont été conçus. Déplacés, hors contexte, loin d'un quotidien trop prévisible, la mise en scène crée l'illusion d'une vie autonome des objets. Des indices permettent de comprendre qu'il s'agit d'une illusion fabriquée par le montage (on voit plusieurs fois le même objet ou le même fond). On repère les endroits de coupe (le fondu enchaîné sur la mousse par exemple). Le montage en boucle suggère un cycle infini, d'un temps sans début ni fin. L'espace reste le même tout au long de la séquence (celui de l'atelier). La bande-son n'a pas été réalisée en prise directe mais retravaillée en postsynchronisation. Le son renforce l'impression de continuité donnée à l'action. Il soutient l'attention, accentue la dramatisation où les effets comiques.

mise en relation des oeuvres

Des objets comme sujet, une scénographie du banal

Ces œuvres sont des mises en scènes : une photographie de grand format et une vidéo toutes deux réalisées à partir d'objets du quotidien dégagés de leur fonction utilitaire. La confrontation de ces œuvres témoigne de choix artistiques différents, d'un changement de point de vue sur l'objet et du rapport de l'homme à la répétition des gestes quotidiens. Les artistes interviennent directement sur les objets avec des manipulations, l'un rigidifie un pantalon, les autres installent un dispositif de réaction en chaîne. Pour Fischli et Weiss la vidéo enregistre la durée et témoigne de son évolution. La photographie de Patrick Tosani s'affranchit totalement de la présence humaine et conduit le spectateur de l'œuvre à construire mentalement une image qui "tient" par sa seule force plastique. Le réel est mis à distance, entre familiarité et éloignement. La réalité, pratiquée journalièrement, est souvent banale, sans intérêt. Depuis Marcel Duchamp, la question de la valeur artistique de l'objet est posée, Patrick Tosani et Fischli and Weiss la renouvellent.

à partir des 3 fiches charp autour de la question de l'objet, quelques éléments pour une réflexion pédagogique

Ces éléments permettent d'explorer les propriétés matérielles, plastiques, iconiques et sémantiques des objets.

de l'objet banal à la photographie artistique

Apprendre à regarder un objet, le transfigurer par la photographie.

Comment les choix plastiques (le cadrage, le fond, le point de vue, la lumière, la mise en scène) peuvent-ils donner une nouvelle image de l'objet, faire évoluer son statut ?

une machine à re-montrer le temps

Comment montrer le temps qui passe ?

Cette entrée permettra d'explorer le sens produit par les images représentant des objets symboliques. Elle aborde également la question du statut de l'image, interroge sa signification et ses relations avec les mythologies. Ce sera l'occasion de travailler les notions de durée et de vitesse.

du matériau banal à l'objet artistique

Comment un objet banal devient-il un matériau artistique ? Comment un matériau "grignoté" devient-il un objet artistique (référence : Daniel Tremblay) ? A cette occasion, les élèves pourront s'engager autant dans des pratiques graphiques que picturales et fabriquer des volumes (sculptures, assemblages) à des fins narratives, symboliques, poétiques, sensibles et imaginaires.

« je veux être une machine »

Comment le geste de l'artiste devient-il mécanique ? Les enseignants pourront travailler sur les notions d'objet-outil et de machine à dessiner. Il s'agira également de traiter la question du statut de l'objet, lequel peut être artistique, symbolique, décoratif, utilitaire ou publicitaire, et notamment de découvrir la place de l'objet non-artistique dans l'art (Fischli et Weiss, Vilmouth).

Pour une approche transdisciplinaire dans le cadre de l'histoire des arts

Période historique retenue : Le XXème siècle et notre époque.

La thématique retenue : « Arts, ruptures et continuité », thématique permettant d'aborder les nouvelles formes artistiques du XXème siècle qui sont des témoignages de l'histoire du monde contemporain et de sa complexité.